

## PENSER ET VIVRE L'INTERCULTUREL

Vivre chez nous avec des gens d'une autre culture est compliqué. Comme nous n'y échappons pas, plusieurs solutions sont possibles :

- Faire comme s'il n'y avait pas d'étrangers parmi nous ; les ignorer. Tolérer dans le silence ou faire comme s'il n'y avait pas de différences culturelles. Mais tôt ou tard l'impatience déborde et l'on a envie de mettre les autres à la porte. C'est le refus du contact culturel.
- Les convertir à notre culture. Exiger d'eux qu'ils s'intègrent. C'est l'attitude française traditionnelle. Le contact culturel est le moyen de convertir les autres à notre culture, de les modeler à notre image. Mais depuis la décolonisation l'édifice de l'assimilation montre des fissures.
- Organiser la vie chacun de son côté. Éviter les autres. Rester chez soi. Laisser les autres tranquilles. Organiser un cadre de vie commune qui réduit le contact culturel au strict minimum. C'est le multiculturalisme.
- Essayer une solution différente : l'interculturel. C'est la solution de l'avenir. C'est prendre le contact culturel au sérieux et le rendre fructueux.

Mais qu'est-ce que l'interculturel ?

1. D'où nous vient-il ?
2. Comme fonctionne-t-il ?
3. Comment le définir ?
4. Difficultés et ambiguïtés de l'interculturel.
5. Quels sont les règles du jeu pour ceux qui s'insèrent dans ce mouvement ?
6. Quelques applications.

### 1. Les origines du mouvement interculturel

- Il y a vingt ou vingt-cinq ans : se lancer dans l'interculturel , c'était se lancer en avant dans le brouillard. Et qui plus est : Avancer dans le brouillard sur une crête. Il n'y avait pas de modèle de société disponible répondant au besoin d'interculturel. D'ailleurs, chaque fois que j'en parlais, mes interlocuteurs me corrigeaient gentiment : « nous appelons cela multiculturel ». Cela m'arrive encore, mais moins.

- Le mouvement résultait de l'insatisfaction devant les modèles : les initiateurs du mouvement n'étaient partisans ni du monoculturalisme à la française (assimilation, francisation, perte... ni du multiculturalisme à l'anglo-saxonne.

- Pourquoi se lancer dans ce brouillard ? Qu'est-ce qui nous motivait ?

- Nous voyions partout dans le monde des minorités exiger le respect de leurs cultures. En France, il y avait la pression des milieux immigrés, surtout les décolonisés, qui demandaient le respect de leurs cultures et surtout de leurs langues.

- Nous observions la difficulté qu'avaient les familles des

migrants (y compris des originaires français d'outre-mer) de transmettre leurs cultures et leurs langues : problèmes d'éducation pour les parents, sentiment de tiraillement chez les enfants.

- Nous constatons à maintes reprises la difficulté de vivre avec des voisins qui ne vivaient pas au même rythme que les Français, ni avec les mêmes coutumes, qui observaient des prescriptions religieuses jugées gênantes.

- La pression de la société française les prenaient en tenailles. La tradition française voulait et veut maintenir la cohésion culturelle et sociale de la nation et intégrer sans contrepartie les personnes originaires d'autres cultures.

- C'était et c'est une source de frustrations pour ces étrangers étrangers et un constat d'échec pour la société d'accueil.

- Grâce à la décolonisation et au travail d'institutions internationales, dont l'UNESCO et l'Union européenne, des voix se sont fait entendre pour mieux accueillir les étrangers, donc pour respecter davantage les cultures et langues dites d'origine. Mais comment faire ? Comment respecter davantage les cultures des autres ? Le premier réflexe est de chercher un modèle, par exemple chez nos voisins. Comment ont-ils fait ?

- Le respect des cultures était préconisé de longue date par le monde anglo-saxon. Une longue expérience coloniale a conduit les Britanniques à la constitution de communautés culturelles, ethniques, religieuses ou raciales. Aux Etats-Unis tout le monde se réclame d'une origine particulière dans le cadre englobant de l'American way of life. Le Canada a produit le multiculturalisme le plus proche de l'interculturel.

- La France républicaine s'est toujours opposée à ces modèles : allergie aux communautés et autres corps intermédiaires. Insistance sur la citoyenneté égalitariste comme unique source de droits. Importance de la culture et de la langue communes, au-delà du simple cadre politique et économique national.

- Les hommes politiques ont trouvé la formule qui était censée contenter tout le monde :

- « intégrer dans le respect des cultures ».

- Ils s'assignaient par cette phrase une mission impossible. Le vivre ensemble avec des cultures différentes pose des problèmes. L'intégration suppose que les étrangers fassent des concessions culturelles. Les Français aussi doivent s'adapter à la présence des autres. Cela oblige, par exemple, à chercher une interprétation adéquate de la laïcité. De même cela oblige à réfléchir sur les frontières entre le public et le privé...

- Cela conduit à des conflits, des tensions dont on ne sort que par la négociation, donc par des concessions, des compromis dont la culture ne sort pas indemne.

- La notion de « respect des cultures » est ambiguë. Dois-je respecter la minorisation des femmes ? La gérontocratie ? L'excision ? La peine de mort ? Les crimes d'honneur ? Les autres, doivent-ils respecter la laïcité, la monogamie, la famille nucléaire... Bref, il n'est pas possible de respecter les cultures. Et nous ne le faisons pas, heureusement. Nous allons même jusqu'à combattre certains éléments de ces cultures.

- Arrêtons donc de parler de respect des cultures ; parlons

plutôt du respect des autres. Arrêtons de parler du clash des civilisations ou du choc des cultures.

- Les cultures et les civilisations ne se rencontrent pas :
- Ce sont des personnes et des groupes humains qui se rencontrent, qui peuvent se battre ou dialoguer et évoluer. Certes, les personnes et les populations sont porteuses de cultures, mais elles ne sont pas enfermées dans la culture comme dans un carcan.

- La meilleure façon de respecter une culture est peut-être dans la volonté et l'obligation de faire évoluer cette culture. Il faut préciser que ceci implique un processus à double sens : vouloir des changements dans la culture des autres, mais aussi dans la société française.

- D'aucuns diront que c'est une affirmation sacrilège qui relativise nos valeurs, et qui affaiblit les certitudes sur lesquelles est basée notre identité. Et nous faisons courir le même risque aux autres. Ne sommes-nous pas en train de perdre tous nos repères, et d'en provoquer la perte chez les autres ? Or, ces repères structurent l'identité et donnent un sens à la vie.

- Y toucher ou les adapter, c'est reconnaître que nous devons travailler sur nos valeurs et mettre en question les certitudes qui fondent notre identité.

- Résumons-nous.

- Pour éviter la situation inconfortable qui induit la remise en chantier de nos cultures et la perte temporaire des repères traditionnels, nous pourrions nous réfugier dans l'alternative classique :

- Soit nous continuons comme nous avons toujours fait en mettant des limites étroites à l'exercice public de cultures étrangères, donc en demandant aux autres de s'adapter à nous : c'est l'assimilationisme ou le monoculturalisme.

- Soit nous adoptons le modèle anglo-saxon et nous laissons en France se développer des communautés culturelles, religieuses et ethniques : c'est le multiculturalisme et le développement du communautarisme.

- Le débat public nous enferme dans cette alternative. Et si les dés étaient pipés ? Si une autre possibilité pouvait émerger ?

## 2. Comme ça marche ?

Les deux modèles (assimilation ou multiculturalisme) reposent sur une conception obsolète de ce que sont une culture et une identité.

Dans la conception classique de la culture on insiste sur :

- le caractère englobant d'une culture : les enfants sont socialisés dans une seule culture, chaque membre du groupe hérite de la culture de son groupe, ce qui détermine son comportement.

- Le caractère immuable et sacralisé de la culture : il est interdit d'y toucher. Il faut faire ce que nos ancêtres ont toujours fait et nous ont enseigné.

De même, une personne est censée hériter son identité de son groupe, de sa famille, de son clan, de sa tribu, de sa nation. C'est une identité prête à porter. Il y a des signes de reconnaissance, des marqueurs d'identité, tels que les coutumes, la langue, des rites, des institutions, des valeurs... Ces marqueurs sont communs à tous les membres du groupe. Ce sont des signes de reconnaissance. Dans ces conceptions de la culture et de l'identité vous reconnaissez la société traditionnelle. Quelle est la validité, aujourd'hui, de ces conceptions, pour tous ceux qui vivent dans la société moderne ?

Dans la modernité : chaque individu et chaque groupe sont porteurs d'une multiplicité de cultures. Je suis porteur de nombreuses cultures : religieuse, nationale actuelle, nationale passée, politique, syndicale, professionnelle, locale ou régionale. Pour survivre je dois mettre un peu de cohérence dans cette multiplicité d'appartenances. La façon dont je fais la synthèse de mes appartenances multiples définit mon identité individuelle . L'identité collective est de la même façon une synthèse de multiples composantes.

Ces synthèses sont évolutives. Elles évoluent au cours de l'histoire, au cours de mon histoire. L'identité est une dynamique, non un état. La culture n'est pas un contenu, un réceptacle de coutumes et de langue, mais un processus qui affecte en permanence les acquis culturels.

L'Histoire est un affrontement permanent de groupes et d'individus ; aucune identité n'est restée identique au cours de cette Histoire. Toutes les cultures sont des produits de mélanges. Nous avons donc des raisons de rejeter les schémas traditionnels dans lesquels nous pensons encore spontanément les rapports culturels entre personnes et communautés. L'interculturel que nous allons préciser maintenant tient bien mieux compte de cette réalité des mélanges, évolutions et influences permanents.

### 3. Comment définir l'interculturel ?

L'interculturel est un processus entre cultures différentes dans lequel dominent les qualités de communication, de négociation, d'interdépendance et de relation. Ce n'est pas le cas dans les deux modèles que nous critiquons.

Le multiculturalisme pose les communautés côte à côte, dans une relation minimaliste ne demandant aucunement aux communautés d'évoluer. Négociation, communication, relation avec les autres groupes culturels sont accidentelles. Certains sociétés évitent les contacts culturels pour ne pas contaminer la pureté de la culture et du groupe.

L'assimilationisme à la française oblige les autres à s'adapter sans contrepartie. La culture n'est pas négociable, la communication est à sens unique, la relation est celle de la dépendance. Les partisans de ce monoculturalisme disent : les cultures des autres ont besoin d'évoluer, mais pas la nôtre.

Historiquement, l'interculturel est né du rejet du colonialisme culturel. Dans un premier temps, ce rejet a conduit au relativisme culturel. Le relativisme culturel a été interprété de façon diverse. Dans sa forme la plus modérée il a inspiré le multiculturalisme canadien. Dans sa forme la plus radicale il a abouti en Afrique du Sud à l'Apartheid.

L'interculturel préconise un relativisme nuancé. Constatant la multiplication des échanges, il ne s'agit pas de protéger les langues et les cultures, mais de les faire évoluer positivement dans un cadre favorable.

Nous voulons des communautés en relation, et des personnes en dialogue permanent. L'interculturel est donc un choix éthique : s'écouter et se parler, en vue d'un enrichissement réciproque. Dans le milieu des affaires on dirait : gagnant-gagnant.

Cette rencontre peut s'établir à plusieurs niveaux :

Le niveau de l'information, la curiosité de connaître la culture de l'autre, de parler sa langue, d'apprécier ses produits culturels (culinaires, vestimentaires, goûts esthétiques...) et de faire connaître sa propre culture. Autrefois on parlait de l'utilité de connaître « la psychologie des peuples ». L'objectif de cette relation est la connaissance.

Le niveau de la communication, de l'échange. C'est par ce biais-là que les milieux diplomatiques et les milieux d'affaires ont donné une forte impulsion à l'interculturel. Pensons, par exemple, aux travaux pionniers d'Edward Hall, de Geert Hofstede et de Fons Trompenaars. L'objectif de cette relation est l'efficacité en évitant les malentendus qui font perdre du temps, et parfois causent la rupture de la relation. Il s'agit de mettre tous les atouts de son côté pour faire réussir une négociation ou résoudre un conflit.

Le niveau de l'influence réciproque, du débat culturel. Cela se réalise par exemple dans les mariages dits mixtes ou chez les jeunes qui grandissent dans un environnement multiculturel. L'objectif de cette relation est la formation. Il existe, par exemple, des ouvrages sur la « pédagogie interculturelle » et « l'éducation interculturelle ». Le niveau de la recherche explicite et volontariste de l'enrichissement réciproque par la création d'une plus-value culturelle dans une relation qui n'est pas seulement rationnelle, mais également affective.

Il faut préciser en quoi consiste l'enrichissement, dont nous avons souvent une idée vague, plus ou moins moralisatrice.

La musique nous fournit l'exemple le plus clair : le do et le mi sont des notes bien définies et distinctes. Joués dans l'accord do-mi les deux notes s'enrichissent par la plus-value sonore apportée par l'autre. Cependant, les accords musicaux ne conduisent pas ipso facto à un enrichissement ; celui-ci se produit uniquement lorsque les éléments en présence conservent leur autonomie. Cela veut dire :

garder une distance optimale (do-ré est un accord risqué) ; une trop grande proximité produit une fusion, une trop grande distance ne crée pas d'accord.

Prenons l'exemple du couple homme et femme.

Dans le couple idéal chacun des deux partenaires existe pleinement pour et par lui-même. L'existence en couple produit une nouvelle entité, invisible, mais observable, un accord, qui va enrichir chacun des deux partenaires. Mathématiquement cela pourrait s'écrire :  $1 + 1 = 3$ .

L'enrichissement existe aussi aux autres niveaux. Par exemple, en science où la pratique de l'interdisciplinarité fait progresser toutes les sciences concernées. (C'est pour cela qu'il faut éviter de confondre interdisciplinarité avec multidisciplinarité !)

L'enrichissement existe aussi entre communautés : s'inspirer d'autres valeurs, les perfectionner. Cela produit l'évolution des consciences, de la notion de progrès, de dignité de l'être humain, de l'égalité des droits... ; obligation de conformer les pratiques aux principes : les autres nous montrent nos incohérences et obligent à dépasser la coutume, la réalité sociale...

La culture de l'interculturel est aussi la recherche d'un équilibre plus grand entre les antagonismes fondamentaux (chers à Jacques Demorgon), par exemple entre individualisme et collectivisme. Ou recherche d'un plus grand équilibre entre compétiteurs sociaux (hommes – femmes, vieux – jeunes...).

La négociation, qui peut aboutir à des changements appelés compromis, ne se livre pas entre principes et doctrines, mais entre des personnes.

Pour qu'une négociation soit effective, le rapport de force entre interlocuteurs doit être à peu près égal. C'est une des raisons qui justifient l'existence de communautés culturelles qui soient reconnues socialement et politiquement. L'interculturel, loin de supprimer les communautés propose de favoriser des communautés ouvertes et non exclusives, c'est-à-dire des communautés qui ne prennent en charge qu'une seule dimension de l'existence sociale dans la société moderne et qui laisse leurs membres libres dans leurs multiples appartenances. L'individu est libre d'adhérer à la communauté ou d'en sortir. La communauté ne peut interdire à ses membres d'adhérer également à d'autres communautés. Une communauté de ce type prend souvent la forme d'une association, mais la différence réside dans le fait que la communauté possède une dimension affective plus forte en raison d'origines, de situations ou d'expériences communes.

#### 4. Difficultés et ambiguïtés de l'interculturel.

Plusieurs pièges sont à éviter. L'interculturel n'est pas une solution de facilité. Mentionnons trois points problématiques.

Dans le contexte actuel d'insécurité il est délicat de demander aux gens de mettre en question leur culture et leur identité. Les lancer dans cette aventure risque de les déstabiliser et d'augmenter leur angoisse. C'est pour cela que certains courants de l'ethnopsychiatrie insistent tellement sur l'importance du respect des cultures traditionnelles. Le sentiment d'agression que provoque le changement culturel peut être atténué si l'échange a lieu dans un climat de confiance.

L'interculturel ne résout pas les problèmes sociaux et économiques. C'est tomber dans le piège du culturalisme que de penser que tous les problèmes sont dus aux différences culturelles. L'interculturel ne peut exister que dans une société démocratique qui, en cherchant de solutions pour résoudre les tensions économiques, politiques et sociales, intègre la dimension culturelle. Dans un rapport de colonisateur à colonisé, par exemple, il est abusif de parler d'interculturel. D'où la nécessité d'un rapport de forces relativement équilibré, insistant sur la dimension d'interdépendance.

Le mélange et le métissage ont produit des merveilles, mais le mélange peut aussi produire des monstres ! Le mélange n'est pas une garantie de qualité. La recherche du plus petit dénominateur commun n'assure pas de résultats probants. Ce n'est pas parce que deux populations ou deux personnes échangent sur le plan culturel que le résultat sera indubitablement positif. Il peut y avoir production d'un magma sans consistance aucune. Il y a donc lieu de savoir à quoi l'on s'engage avant de passer au mélange, par exemple en s'assurant que l'autonomie des composantes ne sera pas entamée.

#### 5. Les règles du jeu

- La soumission à la réalité :
  - o Historique : la réalité des mélanges culturels et des métissages.
  - o Mondiale : chaque collectivité et chaque individu sont engagés, qu'ils le veuillent ou non, dans l'avenir du monde.
  - o Moderne : la société traditionnelle est en train de disparaître au profit de la société moderne, éclatée et composée d'individus autonomes.
- L'audace de quitter les ornières de la pensée traditionnelle, sortir des schémas de pensée empruntés à l'analyse de la société traditionnelle. Par exemple, critiquer les notions dominantes de culture et d'identité.
- Une volonté éthique : sortir de la tolérance passive ; rechercher la relation.
- Un effort politique (personnel et collectif) : préférer l'ouverture à la fermeture. Considérer les frontières comme des lieux de contact et non de séparation. Refuser le règne de la peur et de la recherche exclusive de sécurité. Plus précisément : oser penser le pluralisme culturel en dehors des sentiers battus.

Quelques caractéristiques de l'attitude interculturelle :

- chaque fois que nous parlons d'identité y associer l'altérité : comprendre que ce sont les autres qui nous fournissent les matériaux pour nous construire nous-mêmes. Nous ne sommes pas à l'origine de nous-mêmes. Nous portons plus loin un héritage, en le critiquant toutefois.
- La référence constante à l'altérité nous empêche de nous enfermer dans l'individualisme. Il est irréaliste d'opposer l'individu à la collectivité. L'interdépendance est la règle.
- Ne pas voir d'abord dans l'autre le noir ou l'arabe ou le juif ou le chinois ou le breton, mais le situer avant tout comme un être humain, une femme ou un homme, un concitoyen. Les autres attributs viennent seulement après. Refus de l'enfermement dans une catégorie unique : nous sommes des êtres composites, les autres aussi. Nos appartenances sont multiples et choisies.
- Refus de hiérarchiser les cultures. Il ne s'agit pas de dire que tout se vaut, que tout peut être relativisé, mais d'admettre qu'aucune culture n'est parfaite. Toute culture peut et doit être perfectionnée pour s'adapter à des situations inédites. Parler en termes de supérieur ou d'inférieur fait toujours porter un jugement à partir de principes ou de valeurs particuliers qui sont universalisés. Cette extension de nos valeurs au monde entier s'appelle : ethnocentrisme.
- Refus de voir les atavismes culturels comme des fatalités. Tout le monde peut évoluer et travailler sur son comportement. La seule condition est d'éclairer l'origine des comportements et de découvrir la finalité de telle ou telle attitude.
- Chaque institution et chaque personne doivent inventer les règles de conduite interculturelle, ce qui implique une certaine connaissance d'autres cultures. Il n'est pas possible de connaître toutes les cultures, mais il est nécessaire d'être conscient des différences dans tel ou tel domaine. Il est utile de connaître au moins une autre culture, une autre langue : c'est par la confrontation avec l'autre que nous découvrons la relativité de nos propres valeurs et coutumes. Il faut tenir compte du fait qu'imposer sa langue à l'autre pour communiquer établit d'emblée un rapport de forces ;
- Certains acteurs sociaux, par exemple les travailleurs sociaux, ont besoin de savoir quels sont les principales structures familiales existant en Afrique ou en Chine. D'autres, par exemple, les médecins et les personnels hospitaliers doivent savoir l'attitude devant la mort et la maladie dans des cultures représentées par les malades et le personnel à l'hôpital. Les éducateurs et les autorités judiciaires doivent tant soit peu être au courant du fonctionnement de l'autorité dans d'autres sociétés. Les hommes et femmes d'affaires doivent connaître les règles de la négociation et de la prise de décision de leurs interlocuteurs. Les uns et les autres doivent savoir que les conceptions du temps et de la durée sont très variées d'un pays à l'autre.
- Les différences sont multiples, et nous sommes dans l'incapacité de tout maîtriser. Il faut donc cultiver ce que j'appelle le réflexe interculturel. Le réflexe interculturel consiste à suspendre son jugement, à s'interdire de réagir «au quart de tour» lorsqu'on est surpris par une parole ou un comportement inattendu. Le réflexe culturel consiste à se déplacer, pour se demander : qu'est-ce que cette parole ou ce comportement peut signifier dans la culture de l'autre ? Le réflexe peut souvent être complété par une question : pourquoi l'autre dit-il cela, pourquoi agit-il ainsi ? Dans ma culture... (Évitez de demander à une personne issue des milieux immigrés : »comment fait-on chez vous«. Il pourrait vous expliquer comment on fait à... Aubervilliers.)
- Sur le plan institutionnel et politique : Ne pas tomber dans le piège du culturalisme.
- Travailler avec des associations qui ne sont pas des communautés fermées.

- Sur le plan éducatif, pédagogique : L'école est traditionnellement le creuset de l'unité nationale. Désormais il faut ajouter : le creuset de l'unité humaine.

## Conclusion

Désormais on observe dans le monde entier un double mouvement dans les relations culturelles :

- d'un côté il y a l'impératif de l'adaptation à la mondialisation, la prise en compte de la multiplication des échanges  
- et de l'autre le besoin d'affirmer des identités régionales, la résistance à la confusion des cultures.

L'interculturel ne fait pas la chasse aux mélanges, aux métissages, aux influences venues d'ailleurs, mais donne une place à ces réalités, qui ne doivent plus être considérées comme impures. N'est-il pas réaliste de reconnaître qu'aucune culture, aucune identité n'est parfaite ? Essayons donc de les améliorer à notre plus grand profit.

La relation est un phénomène qui est source d'enrichissement. Le déplacement est la source de nombreuses découvertes. Par exemple de nombreuses découvertes en physique ont été faites grâce aux apports des mathématiques. En science, rien de tel que de laisser les disciplines dialoguer entre elles.

L'interculturel répond ainsi mieux à la réalité présente que les anciens modèles. La société interculturelle devient donc un objectif essentiel et une source de bien-être pour lui-même et pour les autres : quelqu'un qui est libéré de la peur de l'autre et peut dans une grande liberté, avec confiance en soi et dans les autres, s'engager dans les dialogues et les négociations qui sont à la base de la démocratie.

L'interculturel rend mieux compte des relations entre populations et personnes que le monoculturel et le multiculturel ; il est plus réaliste, plus éthique, il répond mieux aux problèmes culturels posés par la mondialisation et par la modernité.